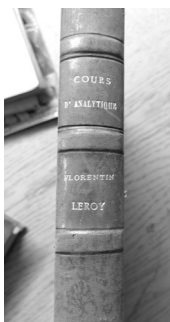


Acquisition

"Le" Cours polycopié de M. Florentin LEROY (1940)

Dans le dernier *Écho des colonnes* nous vous faisons découvrir des cours manuscrits de philosophie et de littérature transcrits par des élèves du collège de Rennes au 18^{ème} siècle.



Aujourd'hui, place aux mathématiques, avec la découverte, chez Emmaüs, par Alain François Lesacher, des cours d'algèbre et d'analyse de Florentin LEROY, professeur en classe de mathématiques spéciales au siècle dernier (1920-1956), au lycée de garçons de Rennes. Ces cours, manuscrits, sont rassemblés dans deux ouvrages reliés, que l'Amélicor s'est procuré.

Nous savons, par le témoignage de Jean Leray¹, alors professeur au Collège de France, ancien élève de LEROY admis à l'ENS en 1926, que « ce cours, bref et limpide » était rédigé par le professeur. Il était ensuite recopié par des élèves comme en attestent les différentes écritures du manuscrit ; ils le polycopiaient ensuite sur une machine à l'alcool.

Les élèves disposaient du cours polycopié lors du cours magistral comme l'indiquent les rapports d'inspection de Florentin LEROY rapportés par Roland Brasseur² : « Les élèves ont en main le cours polycopié ce qui donne à l'exposé de M. Leroy une forme beaucoup plus vive.... (Inspecteur Général Marijon, février 1925) ou encore : « Monsieur Leroy fait son cours magistral devant un auditoire qui n'a qu'à suivre les explications et calculs puisqu'il possèdera le cours autographié du maître. ... (Inspecteur Général Dontot, mars 1942).

Ce cours a fait l'objet d'une critique positive de A. Buhl, professeur de mathématiques à l'université de Toulouse, « L'ouvrage... est assez comparable à un Cours de Mathématiques générales pourvu de cette sorte de rigueur intuitive particulière à M. Leroy mais on sent encore l'influence des programmes d'admission aux Ecoles plus que l'esprit libéral de l'enseignement d'un Paul Appell. On ne peut évidemment blâmer l'auteur qui a enseigné pour les élèves qui lui étaient confiés et qui l'a fait excellemment. Quoiqu'il en soit, M. Florentin Leroy, Professeur au Lycée de Rennes, a repensé et réanalysé la matière qui lui était confiée et ce avec beaucoup de conscience »³.

1-Extrait de la nécrologie de Leroy par Deltheil, rapporté par Roland Brasseur.

2-Roland Brasseur - Dictionnaire des professeurs de mathématiques en classe de mathématiques spéciales, 1914-39 - mise en ligne le 7 / 7 / 2018.

3-A. Buhl. L'Enseignement mathématique, t.34, 1935, p. 297-298.

Biographie de Florentin LEROY

Florentin LEROY¹ est né en 1889 à Nieppe (Nord). Il est élève au collège d'Armentières puis des classes spéciales au lycée de Lille de 1908 à 1909. Admis à l'X et à l'ENS en 1910, il choisit l'ENS et obtient l'agrégation de mathématiques en 1913 avant d'effectuer son service militaire de 1913 à 1919.

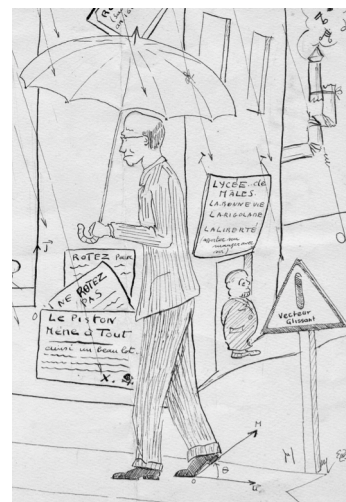
Il obtient son premier poste de professeur au lycée du Mans en 1919 et six mois plus tard, il est nommé professeur en classe de mathématiques spéciales au lycée de garçons de Rennes. Il succède, en cours d'année, à Georges Bouligand qui venait d'être nommé Maître de conférences à la faculté des sciences de Rennes.

Pour sa première expérience en classe préparatoire, Florentin LEROY, jeune professeur, remplace un enseignant brillant, respecté et dévoué à ses élèves. Il va devoir y faire ses preuves comme l'indique le rapport de l'inspecteur général Blutel en 1920 : « J'ai rarement vu un professeur en présence d'une tâche aussi difficile que celle de M. Leroy. Sans expérience acquise, sur un terrain nouveau pour lui, il remplace un maître qui s'était fait apprécier et dont le cours était aux trois quarts achevés. Le nouveau venu doit s'adapter aux idées et aux méthodes qui ont formé les élèves jusqu'à présent et maintenir un entraînement dont les causes lui échappent en partie. C'est d'autant plus délicat que les procédés de M. Bouligand ont une allure originale. [...] Le maître a de la bonne volonté ; il a l'esprit net et du sens critique. Il ne faudra pas lui en vouloir si les résultats de cette année ne sont pas aussi brillants qu'ils eussent pu l'être avec son prédécesseur. »

En mars 1921 l'Inspecteur Général Marijon semble aussi douter des capacités de Florentin LEROY à endosser le costume de successeur du professeur Bouligand : « Placé en cours d'année à la tête de la classe de mathématiques spéciales de Rennes, il a obtenu, au concours de Polytechnique, un très beau succès : 8 reçus ; mais il serait injuste de ne pas laisser à son prédécesseur, M. Bouligand, la grande part qui lui revient dans ce résultat [...] Je doute que, malgré ses qualités de conscience et d'intelligence, M. Leroy devienne jamais un professeur entraînant, susceptible d'éveiller des vocations. ».

Mais dès 1923, les doutes semblent dissipés et le même inspecteur écrit : « Il n'est plus le professeur froid, distant, encore mal adapté, que j'ai inspecté il y a deux ans, et j'ai plaisir à reconnaître la transformation que marque la leçon d'aujourd'hui. [...] Il a exposé ses idées avec une hauteur de vues et une sûreté de langage digne d'un professeur d'élite ».

Les rapports d'inspection suivants (1924 à 1927) sont très élogieux « [...] les excellents résultats qu'il a obtenus ces deux dernières années mettent sa classe au premier rang des classes de spéciales de province pour la proportion



Florentin Leroy dit « Flo »
(1953)

d'élèves reçus à l'École polytechnique. » ou encore « Sa maîtrise le met au rang de nos meilleurs professeurs de spéciales et les résultats obtenus depuis 1921 par sa classe de Rennes le placent largement en tête de toutes les classes de province ».

Plus tard, un nouveau proviseur émet un avis plus critique : « un Professeur très chatouilleux sur ses droits, d'un commerce difficile avec l'administration ». Y aurait-il un lien avec le recours intenté par le professeur auprès du Conseil d'Etat contre le proviseur du lycée, pour un tiers d'heure non payé et l'arrêté du 31 juin 1934 qui lui donna raison² ? Des rapports d'inspection soulignent que « chez lui, aux dons d'intelligence ne s'allie pas cette modestie et cette simplicité qui rehausseraient encore le prix du savoir. M. Leroy est assurément un professeur difficile pour un chef d'établissement ».

En 1937, l'inspecteur général souligne toujours la hauteur de vue du cours magistral qui refuse le bachotage, mais constate qu'il laisse peu de place aux exercices. Un avis en phase avec celui du proviseur qui, en 1949, soulignera que « Les élèves se plaignent d'un manque d'entraînement aux épreuves courantes. La pratique des problèmes permettrait à un cours remarquable de donner toute son efficacité. »

En 1927, LEROY fonde l'Union des professeurs de spéciales (UPS) pour regrouper les enseignants de mathématiques et de sciences physiques des classes de mathématiques spéciales, contre l'avis de l'Union des professeurs de mathématiques de l'enseignement secondaire public (APMESP, qui deviendra APMEP en 1945).

L'objectif est d'affirmer la valeur de l'enseignement dispensé en province dans les classes préparatoires et de ne pas laisser aux professeurs parisiens, qui attirent les meilleurs bacheliers de province, l'exclusivité des contacts avec le ministère et avec les écoles pour l'établissement des programmes et l'organisation des concours. L'UPS sera enregistrée à son domicile au 90 boulevard de Metz à Rennes et il en sera le premier secrétaire général pendant 5 ans. CHANTREL, son collègue de physique au lycée de Rennes sera le premier trésorier l'association.

Florentin LEROY se mobilisera vigoureusement avec l'UPS, contre la réforme dite de « l'égalité scientifique » qui, en 1925, a imposé une réduction de l'enseignement des sciences au profit des lettres classiques : « Va-t-on laisser se poursuivre cette œuvre néfaste, qui entend défendre jalousement une "culture générale" uniforme, étroite et fanatique, bien que cette culture ne soit parfois [...] que cuistrerie et suffisance prétentieuse [...] ou instrument au service de l'esprit de caste ? Peut-on tolérer que ses partisans fassent supporter plus longtemps à l'ensemble de la nation française l'ignorance flagrante de la grande majorité d'entre eux à l'égard des faits et des principes les plus essentiels de la science moderne [...] la défiance, et parfois la haine, de la méthode scientifique et du rationalisme ? »³

Il est admis à faire valoir ses droits à la retraite le 1er octobre 1955 et meurt le 16 avril 1967 à Rennes.

Florentin LEROY aura fait toute sa carrière au lycée de Rennes. Par son attachement à ce lycée, sa personnalité et une grande maîtrise de sa discipline, il aura placé sa classe de mathématiques spéciales au tout premier rang des lycées de province.

Yannick LAPERCHÉ

1 D'après Roland Brasseur – *Dictionnaire des professeurs de mathématiques en classe de mathématiques spéciales 1914-39*, mise en ligne le 7 juillet 2018.

2 Georges Cagnac, bulletin de l'UPS 121, p.154, 1977.

3 Nicole Hulin. Culturemath - *De l'association des professeurs de mathématiques* – mis en ligne le 21 juin 2006.

Classe de maths-Spé de Florentin LEROY en 1941-42

Sur cette photo ...

Jeanne BOURGE à qui nous devons de posséder cette photo figure à la gauche de LEROY. Elle est l'une des deux seules filles de cette classe de trente huit élèves, l'autre (en blouse blanche) étant Marguerite LEROY, la fille du professeur.

Parmi les garçons, elle a noté au revers de la photo, sous le nom de Jean LE COTONNEC (3^{ème}, sur la 3^{ème} rangée à gauche) : "déporté à Buchenwald (43-45)" et sous le nom de Bernard SALMON - que l'on reconnaît tout à gauche au 1^{er} rang - elle a écrit : "tué à Vern par les Allemands, 14 juillet 1944".

Une plaque apposée au 1^{er} étage couloir nord sur la *Cour des colonnes* rappelle cet événement tragique.

(Cf. les EDC n^{os} 24, 25 et 30)

